

Hors d'œuvre

Dunord tente d'insinuer que W. G. aurait pris quelque part les renseignements qu'il a donnés dans *l'Avenir du Nord* sur la traite des noirs au Maroc. Cette lumineuse idée lui est venue en songeant que l'écrivain de *l'Avenir* n'était probablement jamais allé au Maroc lui-même.

On n'est pas plus inepte !

Quand le même personnage écrit, quelques lignes plus haut, en parlant du territoire de la baie James que « des lacs et des rivières innombrables sont parsemés dans toute la région : que le sol est d'une fertilité extraordinaire ; que les minerais sont en abondance et les ressources forestières incalculables, » a-t-il constaté tout cela sur place ? y est-il allé voir, enfin ? De même quand il affirme que les Canadiens du Manitoba sont mécontents du règlement scolaire, y est-il allé voir encore ? A-t-il fait exprès le voyage de Winnipeg pour s'en convaincre ? Justement, s'il l'avait fait, il danserait sur un autre pied.

Un peu plus de sens commun, s. v. p. !

La *Presse* de samedi dernier mettait sur le compte de la « brutalité allemande » les nombreux suicides dans l'armée de Guillaume provoqués par l'excessive sévérité des officiers. Notre confrère ferait mieux d'attribuer le mal au militarisme même qui fait autant de ravages en France qu'en Allemagne ou qu'en Italie.

En voici quelques exemples fournis par les *Temps Nouveaux*, de Paris.

« Voici l'ordre du jour sanglant de la semaine :

« Le caporal Antoine, du 61^e de ligne, à Marseille, âgé de 22 ans, s'est suicidé dans la salle de police du fort Saint-Nicolas en se tirant un coup de son fusil qu'il avait réussi à cacher sous le lit de camp.

« Un soldat nommé Sanchez, du 1^{er} régiment de zouaves, en garnison à Alger, caserne d'Orléans, s'est suicidé dans sa chambre en se tirant un coup de fusil dans la tête.

« Le nommé L. . . ., sous-chef artificier au 3^e bataillon d'artillerie de forteresse, s'est suicidé dans une chambre d'hôtel à Varzy (Marne).

« Un soldat, nommé E. . . ., du 70^e de ligne, à Cahors, s'est suicidé à la caserne, d'un coup de fusil dans la tête. La mort a été instantanée.

« Henri Jamin, retour de Biribi, où il était depuis le mois de février 1895, raconte les supplices qui, malgré les dénégations des ministres successifs de la guerre, continuent d'agrémenter le séjour des compagnies de discipline. Poucettes, crapaudine, coups de matraque, marches forcées les mains liées à la queue d'un cheval, etc., tous les procédés tant de fois décrits.

« Jamin a eu la chance de survivre aux

tortures qu'il a subies, mais il cite les noms de plusieurs de ses camarades qui en sont morts, et aussi les noms de leurs bourreaux.

×

« Voyons maintenant la justice militaire, celle qui « ne ressemble pas à la nôtre, » comme a dit dédaigneusement le général de Pellieux lors du procès Zola, devant le juge civil qui n'a pas sourcillé, le lâche :

« Un cavalier au 7^e dragons, le plus ancien de la chambrée, a l'esprit très militaire. En raison de son ancienneté, il a sur ses camarades l'autorité que lui confère la théorie.

« Un *bleu* nommé Picard était malade dans son lit. L'ancien trouva très spirituel de le faire lever de force et, après lui avoir appliqué force coups de botte dans le derrière, il l'obligea à danser et à chanter en chemise au milieu de la chambre. Le malheureux est mort, et le rapport du médecin-major reconnaît que « les violences exercées sur ce jeune soldat ont été les causes déterminantes de sa maladie et de sa mort. » Le bourreau, traduit en conseil de guerre, a été acquitté . . . naturellement.»

×

« Le premier conseil de guerre de Paris a condamné à mort le cavalier Janin, du 27^e dragons, accusé de *voies de fait* envers un supérieur. Janin, étant ivre, faisait quelque bruit dans une de ces maisons à gros numéro où se déverse à jet continu le trop-plein de l'honneur de l'armée. Une patrouille vint à passer, et une bagarre s'ensuivit. Janin dégaina et résista à son supérieur.

« Il paraît qu'il n'y aurait plus ni armée ni patrie si ce malheureux ne payait de sa vie un acte commis dans un état qui en détruit la responsabilité.»

×

Un incident grotesque, aux allures cléricales, pour finir :

« Le colonel d'un régiment de Montélimar a fait solennellement brûler dans la cour de la caserne tous les livres de Zola que contenait la bibliothèque régimentaire.»

Des *auto da fe* sous la Troisième !!

Le Vatican a recours à Mgr Ireland, évêque américaniste et laïcisateur, de préférence à l'archevêque ultramontain de New-York, Mgr Corrigan, pour obtenir du gouvernement de M. McKinley des conditions favorables pour les ordres religieux établis dans les colonies que l'Espagne abandonne aux Etats-Unis.

Cette attitude des autorités romaines ne plaira certainement pas à M. Tardivel qui doit au contraire enrager, ou du moins se trouver fort scandalisé, de voir Rome afficher ainsi aux yeux du monde la bonne opinion dans laquelle est tenu, au Vatican, le chef éminent et incontesté des américanistes.

On le sait, la *Vérité* a juré une guerre sans trêve à ce schisme nouveau de l'américanisme, et, par ricochet, à celui dont elle a dit qu'il était « l'incarnation de l'esprit américain, » Mgr Ireland, et elle compte bien que la « *Vie du P. Hecker* », déferé à la Congrégation de l'Index, par les ultramontains, y sera condamné sans pitié.

Par exemple, si cela arrivait après avoir impudemment fait son profit de l'influence de l'archevêque américaniste de Saint-Paul pour garantir l'existence des ordres religieux espagnols dans les nouvelles possessions américaines, la *diplomatie* du Vatican pourra s'attendre à ce qu'on lui décerne un fameux brevet d'opportunisme ; et la vieille maxime « la fin justifie les moyens » recevrait par ce fait une nouvelle et solennelle consécration.

Mais cela est guère probable, et voilà pourquoi nous goguenardons l'amie de Léo et de Diana, qui baisse si vertigineusement dans l'opinion du monde religieux. Quand on veut toujours souffler le chaud et le froid, voilà !

En réponse à quelques remarques assaisonnées du *Pionnier*, qui reprochait à la *Vérité* ses vues outrées et ses exagérations, celle-ci dit :

« Au lieu de répéter sans cesse que la *Vérité* se livre à des violences de langage, pourquoi n'en pas exhiber plutôt quelques échantillons ?

« Au lieu de l'accuser de verser dans les opinions extrêmes, les vues outrées et les exagérations, que ne vient-on, tout bonnement, avec quelques citations authentiques et honnêtes renfermant des opinions indiscutablement extrêmes, des vues visiblement outrées et des exagérations palpables ? »

Le cher homme est imprudent, ou inconscient. Voici une légère exagération que nous relevons dans le même numéro de la *Vérité*, à propos de la guerre :

« Si les Espagnols avaient tenu bon quelques jours encore, (tout le monde est d'opinion, n'est-ce pas, qu'il n'en serait pas resté un seul ? M. Tardivel, lui, pense le contraire), ils auraient pu, dit-il, *anéantir l'armée américaine (!)*. Et ils auraient tenu bon sans l'imprévoyance criminelle des autorités espagnoles qui avaient négligé d'approvisionner convenablement Santiago. *Il devient de plus en plus manifeste que la malheureuse Espagne a — selon l'opinion générale, — succombé grâce à son infériorité numérique et à la médiocrité de son armement ; M. Tardivel, lui, assure qu'elle a été trahie et vendue par son misérable gouvernement maçonnique (la reine comprise !)*

Quelques jours auparavant, l'oracle avait aussi insinué que les protestants n'étaient si forts en faveur de la prohibition que parce qu'ils espéraient parce moyen rendre la célébration de la messe impossible. On n'est pas plus clairvoyant !

×

Mot de la fin.